Armoise

M. Gast

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2592>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.2592](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2592)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1989

Pagination : 905-908

ISBN : 2-85744-324-2

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

M. Gast, « Armoise », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 6 | 1989, document A273, mis en ligne le 01 décembre 2012, consulté le 12 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2592> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2592>

Ce document a été généré automatiquement le 12 octobre 2020.

© Tous droits réservés

Armoise

M. Gast

- 1 Le genre *Artemisia* L. (créé par Tournefort en 1700) appartient à la famille des Composées, sous-famille de Corymbifères ou Radiées, tribu des Anthémidées. Le nom latin d'*Artemisia* aurait deux origines possibles : soit du nom grec de Diane, Artemis, qui présidait aux accouchements et secourait les femmes malades, soit du nom de la femme de Mausole, roi de Carie (Gardon, 1913).

« Le genre *Artemisia* L. se singularise par un certain nombre de traits fortement accusés : capitules très petits, longs et larges de 1,5 à 6 millimètres ; fleurs toutes tubuleuses à corolle peu visible ; bractées de l'involucre imbriquées et scarieuses à la marge — du reste velu — tomenteuses, exceptionnellement glabres ; feuilles entières ou profondément découpées en lanières plus ou moins nombreuses et plus ou moins étroites ; odeur camphrée, plus ou moins accusée. » (Ouyahya 1987 : 20).

- 2 Les armoises qui sont d'un genre polymorphe comportent près de 250 espèces dans le monde. Sur les 47 taxons signalés par Ouyahya sur le pourtour du bassin méditerranéen, 20 sont présents au Maghreb et au Sahara (12 au Maroc, 10 en Algérie, 6 en Tunisie, 5 en Libye, 4 en Égypte). Ce sont d'abord les espèces communes aux rivages nord et sud du bassin méditerranéen : *Artemisia arborescens*, *A. herba-alba* ; *A. absinthium*, *A. vulgaris*, *A. campestris* subsp. *glutinosa*, *A. verlotorum*, *A. Scoparia* ; puis les espèces du rivage sud : *A. atlantica* var. *typica*, *A. judaica* subsp. *sahariensis*, *A. alba* subsp. *chitachensis*. *A. atlantica* var. *maroccana*, *A. flahautii*, *A. ifranensis*, *A. mesatlantica*. *A. negrei*. *A. reptans*. *A. alba* subsp. *Kabylica*, *A. varia-bilis*, *A. monosperma*. Nous ne mentionnons pas dans cette liste *A. dracunculus* qui est l'estragon cultivé et n'existe pas à l'état spontané au Maghreb.

Pâturage d'armoise (*A. judaica sahariensis*) dans l'Assekrem (Ahaggar). Photo M. Gast.

- 3 Les noms vernaculaires en dialectes berbères et arabes n'ont pas toujours donné lieu à une identification précise des différentes espèces d'armoise dans la littérature. Nous mentionnons ci-dessous les appellations les plus courantes avec le rappel de leurs références :
- 4 Arabe : *ššiḥ*, *ḥbaq erra'i* (« basilic du berger »), Dozy 1967, Gasselin 1886 ; L. Trabut signale aussi en arabe maghrébin : *siba*, *šiba* (*A. Absinthium*, et *A. arborecens*), *šuaya* (*A. atlantica*), *alâla* (*A. campestris*), *šiḥa* et *alâla* (*A. herba-alba*) qu'il appelle « thym des steppes » (Trabut 1935 : 34-35).
- 5 Il semble qu'en de nombreuses régions du Maghreb, le terme de *ššiḥ* soit souvent employé comme nom générique d'armoises d'espèces différentes, mais principalement pour désigner *A. herba-alba*.
 Chaouia : *šiḥ* (*A. herba-alba*, *tguft* (*A. campestris*), Gaudry 1929 ; *tammemayt* (*A. campestris*)
 Kabyle : *ššiḥ*, *ccih* (espèce non précisée), Dallet 1982.
 Mozabite : *izri* (*A. herba-alba*), *šđeret Maryam* (*A. abstinthium*), *ḥellâla* ou *alâla* (*A. campestris*), *siḥa* (non précisée), Goichon 1927.
 Tamâhaq : *tagūq* (*A. campestris*), *azézéré* (*A. herba-alba*), *téheréğğélé* (*A. judaica* subsp. *Sahariensis*), Foucauld 1951, Maire 1933.
- 6 L'on reconnaît à toutes ces armoises des vertus thérapeutiques étendues tant médicinales qu'anti-maléfiques. Leur renommée dépasse souvent les limites des régions qui les produisent. Les troupeaux (moutons, chèvres, chameaux) les broutent un peu, mais elles ont souvent des effets laxatifs sur les bêtes qui en mangent trop.
- 7 L'armoise blanche, *A. herba-alba* Asso, particulièrement abondante sur les hautes plaines steppiques du Maghreb, est très connue sous le nom arabe de *ššiḥ* (*azézéré* en tamâhaq). Elle est plus rare dans le Sahara septentrional et se retrouve au Sahara central sur les pentes et plateaux pierreux de l'étage méditerranéen inférieur jusqu'à la

partie supérieure de l'étage tropical (1 800 m) selon les définitions de R. Maire. Les feuilles et fleurs de cette plante d'un parfum agréable, considérées comme stomachiques, sont très appréciées en tisanes, en décoctions contre les indigestions et maux d'estomac, et en aromate accompagnant la préparation du thé.

- 8 Au Sahara central, les armoises qui poussent en montagne, de 1 200 à 1 800 mètres d'altitude, telle *Artemisia judaica* L. subsp. *sahariensis* ou *A. campestris* L. subsp. *glutinosa* (J. Gay) Batt., ont une très forte odeur qui embaume les lieux et se reconnaît parfois à plusieurs kilomètres.
- 9 *A. judaica* L. subsp. *sahariensis* ou armoise de Judée, se présente en une steppe assez lâche, dépourvue d'arbres, haute de 50 centimètres environ, de couleur gris bleuâtre. « L'armoise de Judée donne, par ses capitules et ses pédoncules, le médicament connu sous le nom de *semen-contra* de Barbarie, lequel forme la base de plusieurs préparations vermifuges » (Nouveau Larousse illustré). *Semen-contra* du latin : « semence contre » (les vers) ; c'est la santonine contenue dans l'huile essentielle de cette armoise qui a des effets de vermifuge.
- 10 Cette armoise est récoltée par les nomades de l'Ahaggar au printemps, mise à sécher sur des aires propres, et dépouillée de ses ramures. Les caravaniers en remplissent des sacs qu'ils échangent ou vendent sur les marchés d'Agadès, de Zinder ou de Tahoua. En 1963 et 1965 la charge d'*A. judaica* (*téhéréğğélé* en tamâhaq) s'échangeait contre 2 charges de mil ou se vendait 3 000 F C.F.A. (la charge de sel s'échangeait au même taux). A la même époque *A. campestris* (*tağūq*) se vendait 1 000 F C.F.A.
- 11 *A. judaica* est employée en infusion, en décoction ou avalée telle quelle, en poudre, avec une gorgée d'eau. Elle est considérée comme cholagogue, stomachique, vermifuge et tonique. L'on s'en sert aussi pour aromatiser le thé. H. Maire note par ailleurs : « Les Touaregs suspendent dans les figuiers de petits sacs remplis de cette plante séchée, et prétendent assurer ainsi le développement des figues. Il y aurait lieu de rechercher si cette parodie de caprification correspond à quelque chose de réel, ou s'il s'agit seulement d'une pratique superstitieuse » (Maire, 1933 : 212). C'est en effet une protection magique puisque l'on fait porter aussi quelquefois aux bébés des petits nouets de cette plante aux poignets ou autour du ventre en protection contre les maladies et les « mauvais génies ».
- 12 *Artemisia campestris* L. (*tağūq* en tamâhaq, *tamemmayt* en chaouiâ, *um nefsa*, *alala*, *hellâla*, aurone en français courant, nom qui désigne aussi en France *A. Abrotonum*) plante des hautes plaines du Maghreb, « plus rare dans la région présaharienne, manque au Sahara septentrional ; reparaît dans les montagnes du Sahara central, en altitude (assez répandue au Hoggar, plus rare dans la Tefedest et au Tassili) » (Ozenda 1958 : 441). On la trouve « dans les lits pierreux et sablonneux des oueds de montagne, dans les étages méditerranéens, d'où elle descend assez bas dans l'étage tropical... » (Maire 1933 : 213).
- 13 Les feuilles d'aurone sont préparées en infusion ou en décoction, broyées en poudre et ajoutées parfois dans les sauces des aliments ou dans les bouillies. Leur goût est très amer, une seule pincée dans un plat suffit. Leur consommation est recommandée comme purificateur et régulateur de la circulation sanguine de la femme enceinte ou celle qui vient d'accoucher. C'est la raison pour laquelle on l'appelle en arabe : « mère du souffle », *um nefsa*. Ces feuilles sont aussi employées en cataplasme pour cicatriser les blessures et même comme remède contre la variole au Mzab (Goichon 1931, II : 84), ou la rougeole (*ibid*, 171).

- 14 Comme *téheréğğélé*, *tağūq* est récoltée en quantité par les nomades montagnards de l'Ahaggar (Ayt-Loayen, Ağuh-n-Tahlé, Dag-yali, Iseqqamaren) qui la vendent au Touat, au Niger ou au Mali.
- 15 Ces deux armoises sont classées au Sahara central comme remèdes « chauds », donc efficaces contre toute maladie reconnue « froide ». C'est la raison pour laquelle l'on recommande aussi leur consommation pour soulager les douleurs rhumatismales (« froid des os »).
- 16 *Artemisia atlantica*, Cosson ou armoise de l'Atlas (*šūaya*), se récolte aussi au printemps et l'été. Elle est consommée en infusions. On l'emploie comme emménago-gue, vermifuge. Son arôme agréable rappelle celui du gènepi des Alpes.
- 17 *Artemisia vulgaris* L. et *A. Verlotorum* Lamotte, sont aussi consommées comme emménagogue.
- 18 *Artemisia absinthium* L. ou grande absinthe, fournit des sommités fleuries au printemps et l'été. Leur usage en infusion est considérée comme eupeptique, vermifuge, diurétique, emménagogue. Cependant, il est étonnant que l'absinthe n'ait pas au Maghreb la place importante qu'on lui accorde en Europe (voir l'importante fiche d'usages médicaux que relève Lieutaghi 1986 : 303).
- 19 *Artemisia arborescens* L., appelée aussi *šejert Meriem* (Goichon 1931, II : 84 ; pour *šeğeret Maryam* : l'arbre de Marie) au Mzab, est aussi employé dans cette région comme cicatrisant.
- 20 Les armoises doivent leurs propriétés aromatiques et médicinales à l'essence qu'elles synthétisent. Les organes sécréteurs de cette essence sont d'origine épidermique ; ce sont des poils situés sur les feuilles et sur les organes reproducteurs. Benjilali (1986) a constaté que dans une même espèce, sur des échantillons morphologiquement identiques, la composition chimique de leur essence varie énormément d'une région à l'autre. En revanche, cet auteur a trouvé aussi une similitude entre des huiles essentielles de deux espèces d'armoisées différentes, par exemple *A. herba-alba* et *A. atlantica* dans le djebel Saghro. Les conditions climatiques et écologiques semblent donc avoir une grande importance dans la qualité des produits.
- 21 L'analyse des huiles essentielles d'armoisées par chromatographie en phase gazeuse, permet d'identifier plus de quinze essences parmi lesquelles le camphre, le bornéol, l'eucalyptol, la santonine, le terpinéol, reviennent souvent (voir Sevestre 1982, Ouyahya 1987).
- 22 L'appréciation olfactive de ces essences, les recherches empiriques des hommes dans leur quête de remèdes et des usages homéopathiques qu'ils ont su en tirer, ont orienté la pharmacologie moderne qui peut aujourd'hui expliquer comment ces produits agissent sur l'appareil digestif humain et la santé. Au Maghreb et au Sahara, l'usage de ces plantes médicinales reste vivant et permanent au niveau régional. Leur récolte n'a pas fait l'objet d'une exploitation pharmacologique industrielle et n'est pas encore entrée dans une économie de marché national ou international.
- 23 Les armoises gardent sur le plan régional au Maghreb et au Sahara, une grande renommée et sont parmi les plantes médicinales les plus estimées. Les Sahariens en particulier sont très fiers de leur *ššiḥ* comme les Touaregs de la *téheréğğélé*.

BIBLIOGRAPHIE

AUMASSIP H., « Plantes et médecines traditionnelles (Grande Kabylie-Mزاب) », *Cahier d'anthropologie et biométrie humaine*, 1984, pp. 97-117.

BENJILALI B., *Sur trois plantes aromatiques et médicinales du Maroc : armoises, thym et origans. Chimie de leurs huiles essentielles, chimiotaxinoie et propriétés antimicrobiennes*, thèse de doctorat ès-sciences agronomiques, Institut agronomique et vétérinaire Hassan II, Maroc, 1986.

BERNUS E., *Touaregs nigériens, unité culturelle et diversité régionale d'un peuple pasteur*, Mémoires de l'ORSTOM 94, Paris, 1981, 508 p.

DOZY R., *Supplément aux dictionnaires arabes*, Leyde, E. Brill, Paris, G.P. Maisonneuve et Larose, 1967.

FOLEY R., *Mœurs et médecine des Touaregs de l'Ahaggar*, archives de l'Institut Pasteur d'Algérie, 8, 1930, pp. 165-287.

GARDON C., *Contribution à l'étude anatomo-histologique du genre Artemisia. Les Artémisia d'Algérie*, thèse de pharmacie, Alger, 1913.

GASSELIN E., *Dictionnaire français-arabe*, Paris, Leroux, 1886, 2 t.

GAST M., *Alimentation des populations de l'Ahaggar. Étude ethnographique*, mémoire du CRAPE, VIII, Paris, A.M.G., 1968 (voir pp. 191-224-321).

GHERIB A., BELARGI F., GAST M., « Recherche et dosage de l'essence et de la santonine dans *Artemisia judaica* L. subsp *sahariensis* (Chev.) », *Bull. soc. hist. nat. de l'A.F.N.*, Alger t. 58, 1967, pp. 3-8.

HAMMOUNI M., et POURRAT Y., « Les pâturages à armoise blanche, utilisation actuelle et potentialité », *Bull, équipe écologique et anthropologique des sociétés pastorales*, Paris, Maison des Sciences de l'Homme, 10, 1982, pp. 20-33.

JAHANDIEZ E., MAIRE R., *Catalogue des plantes du Maroc*, 3 vol. , Alger, 1931-1934, 913 p.

LE HOUEROU H.N., *La végétation de la Tunisie steppique*, thèse de doctorat ès-sciences, université d'Aix-Marseille III, 1969, 561 p. + annexes.

LIEUTAGHI P., *L'herbe qui renouvelle. Un aspect de la médecine traditionnelle de Haute-Provence*, Paris, éditions de la M.S.H., 1986, 374 p.

MAIRE DR. R., *Études sur la flore et la végétation du Sahara central. Mission du Hoggar*, II, Alger, la Typo-Litho, 1933, 272 p., 36 pl., 1 carte.

MAIRE R., *Flore de l'Afrique du Nord*, vol. I à IV, Paris, 1952, 1957.

MERCIER G., « Le nom des plantes en dialecte chaouia de l'Aurès », *Actes du 14^e congrès international des orientalistes*, t. 2, 1908, pp. 79-92.

NÈGRE R., *Petite flore des régions arides du Maroc occidental*, Paris, Ed. du C.N.R.S., t. 2, p. 7.

OUYAHYA A., *Systématique du genre Artemisia au Maroc*, thèse de Doc. ès-Sciences, Fac. sciences et techniques de Saint-Jérôme, Aix-Marseille III, dir. R. Nègre, 17 déc. 1987, 436 p.

OZENDA P., *Flore du Sahara septentrional et central*, Paris, C.N.R.S., 1958, 486 p.

QUEZEL P., SANTA S., *Nouvelle flore de l'Algérie et des régions désertiques méridionales*, Paris, C.N.R.S., 1963, 2 t.

SEVESTRE A., *Chimie de quelques huiles essentielles d'Artemisia*, thèse d'Etat de pharmacie, univ. de Paris XI, 3 mai 1982, 170 p. mutigr.

TRABUT DR L., *Répertoire des noms indigènes des plantes spontanées, cultivées et utilisées dans le nord de l'Afrique*, Alger, La Typo-Litho, 1935, 355 p.

INDEX

Mots-clés : Alimentation, Botanique